les bibliothèques au Brésil

par Geneviève Patte

Les bibliothèques et les écoles

La première école visitée à Belem* est, d'après ce que j'ai pu voir ensuite, très représentative du système scolaire moyen au Brésil. C'est une école publique située dans un quartier relativement pauvre. Les élèves paraissent désœuvrés. Il fait très chaud, toutes les salles de classes sont ouvertes, souvent les maîtres sont absents. Cette sorte d'abandon des enfants n'aide certainement pas les élèves à travailler dans la mesure où ils ne se sentent pas pris très au sérieux. Les conditions de travail, dont certaines sont indépendantes des maîtres — comme la chaleur étouffante qui règne dans les bâtiments scolaires privés de climatisation — invitent peu à la concentration.

Je visite la bibliothèque de l'école, avec la bibliothécaire et son assistante. La bibliothèque est vide, mais après quelques minutes, deux élèves viennent faire une "recherche documentaire". Elles sont envoyées par le professeur de gymnastique qui leur a demandé une étude sur le football. Les bibliothécaires trouvent quelques documents et suggèrent une organisation du travail: l'une va faire une recherche sur le ballon, l'autre sur le terrain!

Ce premier exemple, maintes fois rencontré par la suite sous d'autres formes, est très significatif. Au Brésil, la bibliothèque figure bien dans les textes mais cela ne suffit pas à la faire vraiment vivre. Une réforme sur le papier ne change rien si elle n'est pas accompagnée d'une véritable formation permettant de la comprendre vraiment. Or ici il y a bien une formation bibliothéconomique, hélas! la formation pédagogique manque. De plus, si ces bibliothèques disposent, m'a-t-on dit, d'un budget relativement correct au moment de leur création, le budget d'entretien est souvent oublié. On doit faire feu de tout bois en rassemblant livres et brochures qui, dans la mesure où ils ne sont pas sélectionnés de façon stricte, risquent fort de rebuter les enfants, de fermer leur curiosité, surtout s'ils doivent utiliser seuls cette documentation.

Dans cette bibliothèque comme dans beaucoup d'autres, on privilégie un genre, le documentaire; on oublie l'âge des petits de la maternelle et des premières classes du primaire; on semble sousestimer l'importance de la lecture pour le plaisir et les intérêts personnels, cette approche du livre pourtant indispensable, avant même l'âge de l'apprentissage de la lecture. Il faut dire aussi que les librairies, même dans les grandes villes, ne proposent pas grand-chose actuellement à celui qui voudrait sortir de ce cercle étroit. Or tous les problèmes sont liés, ceux de la pédagogie, de la création, de l'édition, de la diffusion.

Une école vivante

Je visite une autre école, un peu à l'extérieur de Belem. Elle est ouverte aux enfants du personnel de l'armée de l'air (50%) et aux enfants du quartier (50%). C'est une école gratuite. Elle recrute dans des milieux très divers, plutôt pauvres. Construite apparemment avec peu de moyens, elle a adopté la réforme scolaire et propose donc pour le premier degré (jusqu'à 16 ans) toutes sortes de formations techniques: enseignement ménager, agriculture, etc.

Il y a tout, sauf une bibliothèque, mais la bibliothèque prévue ne pourra être que très vivante si elle est intégrée à une pédagogie aussi intelligente: pédagogie de la responsabilité, pédagogie du projet, équilibre entre travaux intellectuels et travaux manuels, co-gestion. Le comportement des enfants y est naturel. Ils semblent tous intéressés par le travail qu'ils font. Il n'y a ni luxe, ni gaspillage. Tout semble réfléchi, jamais artificiel ou inutile.

Je suis frappée par le musée de sciences naturelles, constitué essentiellement par ce que les enfants apportent. Un "padre" mène tout cela, passionné lui-même par les sciences. Il n'était pas là lors de ma visite, mais tout ce que j'y ai vu laisse imaginer un travail particulièrement intéressant, surtout dans une région comme le Para avec la richesse de la forêt amazonienne. Dans un coin, quelques boas constricteurs vivants, une énorme araignée, des fœtus de bestioles conservés dans du formol, d'immenses collections d'insectes, de pierres et de papillons apportés par les enfants.

^{*} Belem est la capitale du Para, située tout à fait au nord du pays. Cette ville de huit cent mille habitants est entourée de forêts équatoriales. C'est la région tropicale de l'Amazonie.

C'est la fin de la journée, deux enfants viennent nourrir les boas.

Par la fenêtre j'en vois d'autres qui s'occupent du potager, ou qui plantent des arbres. Il y a aussi un grand atelier avec une imprimerie, de véritables casses, plus grandes que celles de l'imprimerie Freinet. Un enfant vient d'imprimer en très petits caractères une prière avec indulgences pour sa grand-mère. On est loin des devoirs scolaires! D'autres enfants font de la poterie. Là aussi le projet est étudié collectivement de façon minutieuse. D'autres font des travaux d'électricité: les grands qui "savent" viennent apprendre aux plus jeunes. Il y a encore bien des ateliers: cuisine, couture où se retrouvent garçons et filles; ici on teint les tissus, là on apprend la puériculture.

Le laboratoire de sciences ne fonctionnait pas lors de ma visite mais il paraissait très complet et accessible à tout moment, aux groupes comme aux isolés. Même le ménage est pris en main par les enfants. Dans cette école de 1800 enfants, seules trois personnes sont responsables de la "surveillance". Une salle de cinéma, qui sera ouverte aux adultes et aux enfants, à l'école et au quartier, est en cours d'aménagement, comme la bibliothèque. Si la bibliothèque peut disposer d'une personne réellement formée, l'ensemble constituera une unité tout à fait remarquable, complète et vivante, susceptible d'être aussi lieu de recherche, de formation et de "propagation" d'instruments de travail adaptés à la réalité du pays et non plus seulement calqués sur des "exemples" étrangers.

Les bibliothèques de quartier

Parmi les bibliothèques visitées, la plupart ressemblent, même s'il s'agit de bibliothèques municipales, à de traditionnelles bibliothèques scolaires, comme celle de Cabo, à quelques kilomètres de Recife*. Le personnel est très réduit une seule personne à la fois et des horaires très importants: plus de douze heures d'ouverture par jour. Les bibliothèques sont fréquentées essentiellement par des scolaires, toujours pour les mêmes travaux de recherche. Quant à la ville de Recife elle n'a pratiquement pas de bibliothèque pour enfants. J'en ai visité une, cependant, que j'ai trouvée moribonde: de vieux livres jaunis, jamais ouverts, jamais empruntés, les derniers tampons de prêt témoignaient que beaucoup n'avaient pas été empruntés depuis près de vingt ans, cela dans la section pour enfants.

En revanche, la bibliothèque publique, spacieuse et claire, est installée dans un bâtiment tout neuf, avec section pour adultes, section pour enfants, section périodiques, etc.

Elle est bien située, au cœur de la ville, entourée d'écoles. Situation idéale? non. D'après les bibliothécaires, cela ne facilite pas leur travail: toujours cette redoutable invasion scolaire, d'autant plus grande à Récife qu'il n'y a pas de bibliothèque scolaire et que les bibliothèques pour enfants sont quasi inexistantes. Beaucoup d'enfants sont obligés d'utiliser les bibliothèques universitaires pour leurs travaux scolaires. En fait les bibliothécaires/universitaires, débordés, font les recherches pour les enfants, qui recopient...

La bibliothèque de l'État de Pernambouc (elle reçoit le dépôt légal) fonctionne comme une bibliothèque municipale, avec, me dit-on, pour les enfants, un certain nombre d'animations: marionnettes, contes, etc.

La collection de livres paraît insuffisante. On y trouve bien des classiques de la littérature, en particulier les œuvres de Monteiro Lobato, l'auteur national pour enfants. Mais, comme partout au Brésil, ce sont les ouvrages documentaires qui dominent en nombre et sont largement empruntés, simplement parce que les demandes de livres viennent de l'école; cela ne signifie nullement qu'ils soient véritablement lus et compris.

Ainsi se perpétuent certains malentendus au sujet des prétendus goûts et besoins des enfants. Les bibliothécaires sont les premiers à déplorer que la réforme pédagogique entraîne une utilisation abusive de la bibliothèque, sans que soient considérés l'intérêt des questions et les possibilités de réponses intelligibles et satisfaisantes. La bibliothèque ouverte aux adultes est occupée exclusivement par des adolescents d'âge scolaire. au détriment d'autres lecteurs qui rechercheraient une lecture pour eux-mêmes répondant à une curiosité personnelle. Ainsi les adultes ne trouvent pas leur place même dans la grande bibliothèque publique. Ici comme ailleurs, les bibliothécaires sont submergés par le travail peu pédagogique qui consiste à chercher, à la place des enfants, des documents demandés par les maîtres.

Animer ou scolariser

A Rio*, la bibliothèque de l'État m'a paru à la fois riche et pauvre: riche en ce qui concerne l'organisation technique, les machines; pauvre en ce

^{*} Recife est la capitale du Pernambouc, région nordest. Cette ville de 1 500 000 habitants est située sur la côte.

^{*} Rio, autrefois la capitale du pays, est toujours considérée comme la capitale culturelle. Cette ville du centre du pays est située sur la côte est. Elle a 8000000 d'habitants.

qui concerne la bibliothèque pour enfants, ses collections et l'animation. La bibliothèque est envahie de manuels scolaires, de documentaires rebutants ou d'encyclopédies, productions internationales médiocres.

Il y a pourtant eu à Rio des essais prometteurs, des tentatives qui sont parties sur de bonnes bases et ont péri pour je ne sais quelle raison administrative. Je pense particulièrement à une bibliothèque située dans un faubourg de Rio. Apparemment, on s'est posé la question du choix des livres, de l'animation. Pourtant il n'y a personne, pas un enfant. Des ateliers d'animation, dans lesquels on "occupe" les enfants, cohabitent ici, sans lien avec la bibliothèque et les livres. Ils fonctionnent comme s'ils étaient indépendants de la bibliothèque. Les bibliothécaires sont d'ailleurs conscients de cette mainmise excessive d'une certaine forme d'animation sur la bibliothèque. Comment développer une animation qui serve vraiment la lecture? Comment la bibliothèque peut-elle trouver sa vraie place sans être écrasée par la demande scolaire ou reléguée derrière des animations immédiatement plus séduisantes, souvent assez vides, et sans références à ce qui doit rester le pivot central de la bibliothèque: le livre et les autres formes de documents.

Une tournée avec le bibliobus de Porto Alegre* m'a donné l'occasion de voir de près des écoles rurales et de constater leur extrême misère: et pourtant les enfants sont si disponibles, si dési-

reux d'apprendre, d'être écoutés!

Le bibliobus est une très petite camionnette dans laquelle on a installé un théâtre de marionnettes. Les livres proposés sont vieux et sans attrait. La venue du bibliobus est pourtant un événement dans ces villages qui s'étirent le long des routes surchauffées et peu accueillantes. Avec un tel instrument on pourrait, si le budget permettait l'achat de livres vraiment choisis, assurer un travail extraordinairement efficace. A la fin de la séance de prêt, les bibliothécaires proposent toujours un petit spectacle de marionnettes. C'est là quelque chose qui visiblement touche réellement les enfants.

Un bidonville

Une expérience très intéressante est celle qui est menée dans les bidonvilles par l'OMEP, Organisation Mondiale pour l'Éducation Préscolaire. Dans ce bidonville d'une extrême pauvreté, c'est un tout autre monde que je découvre, un monde

complètement enlisé dans la misère. Mais le travail fait avec l'OMEP est remarquable. Il permet tous les espoirs. Certes ceux qui fréquentent ce centre sont en quelque sorte des privilégiés parmi les défavorisés puisque les parents, très pauvres, sont suffisamment conscients et organisés pour s'informer et faire inscrire leurs enfants à ce service pour les pré-scolaires. Les enfants paraissent heureux ici, avides d'apprendre, mais que leur proposer? Les bibliothèques de quartier, quand elles existent, peuvent-elles collaborer à ce travail en proposant des dépôts de livres dans les bidonvilles mêmes? Il serait illusoire, en effet, de penser que ces enfants-là pourraient immédiatement fréquenter les traditionnelles bibliothèques de quartier, avec toutes leurs contraintes. Une certaine forme de bibliothèque est à rechercher pour ce type de population. Le travail serait certainement très efficace dans la mesure où les animateurs sont plus conscients de l'importance de leur tâche.

Les bibliothécaires

D'une manière générale, les bibliothécaires qui travaillent sur le tas n'ont pas assez confiance dans leur force, leur compétence, leur possibilité d'imaginer des réponses adaptées. Certains, cependant, semblent soucieux, spécialement à Recife, de sortir de cette situation impossible, de ce gaspillage d'énergie, tant il est vrai que trop souvent la scolarité terminée, les adultes ne mettent plus les pieds dans une bibliothèque, la lecture n'étant absolument pas intégrée à leur culture. La plupart se déclarent vaincus et se contentent de subir un état de fait sans essayer de réagir. Ils semblent accablés, découragés (et on les comprend) en particulier à cause de la mainmise abusive et stérilisante de l'école, et finissent par s'enfermer dans une attitude fataliste. Par ailleurs, le niveau de recrutement pour l'école des bibliothèques est très bas et recueille souvent ceux qui, voulant faire des études universitaires, ont échoué dans d'autres directions.

Question de formation, certes, mais aussi tout un système, toute une organisation favorise cette passivité, cette dépendance par rapport à des services centralisés à l'excès; ceux-ci fonctionnent seuls, sans se référer suffisamment à une pratique quotidienne, se fiant peut-être trop à des expériences étrangères qui ne peuvent être transposables telles quelles et risquent de les gêner dans la tâche délicate qui consiste à être à l'écoute de demandes exprimées plus ou moins confusément.

L'organisation centrale

Je prendrai l'exemple de l'Institut National du Livre. Cet institut, rattaché au Ministère de

^{*} Porto Alegre est située tout à fait au sud du pays; ville riche et de tradition européenne, au climat subtropical, elle est la capitale de l'État de Rio Grande do Sul.

l'Education, a comme souci de soutenir l'édition brésilienne: l'éditeur demande à l'Institut National du Livre son aide pour la publication de tel ou tel ouvrage. Après examen, l'Institut décide alors d'acheter une partie très importante du tirage, ce qui va permettre d'augmenter celui-ci dans des proportions considérables et de réduire le prix de revient. Ces ouvrages sont ensuite distribués gratuitement dans les bibliothèques municipales ou scolaires. Mais cette aide ne concerne malheureusement que la première édition; l'éditeur est souvent obligé de vendre trois fois plus cher les éditions suivantes.

Apparemment, le choix des livres est varié. D'après les informations recueillies, une bonne partie des meilleurs livres publiés ces dernières années ont été coédités avec l'Institut National du Livre. Celui-ci a donc un rôle bénéfique. Il propose un choix correct, qui devrait permettre aux bibliothèques municipales de connaître et d'acquérir les ouvrages de base, les classiques brésiliens. Ce qui est plus ambigu, c'est la façon dont les livres sont distribués. Ils sont donnés gratuitement aux bibliothèques sans qu'il y ait une demande préalable du bibliothécaire pour tel ou tel livre précis. Ainsi, dans l'État de Pernambouc, les cent soixante-cinq bibliothèques reçoivent de l'Institut National du Livre, chaque année, quatre cent cinquante livres au maximum, quelle que soit l'importance de la bibliothèque. Pour bénéficier des dons de l'Institut, il faut, en principe, acheter chaque année un minimum de livres. En réalité, il est difficile de contrôler quoi que ce soit.

La formation des bibliothécaires, dit-on pour justifier cette pratique, est insuffisante, pour ne pas dire inexistante. Si cette organisation, qui ne devrait être que tout à fait provisoire, ne s'accompagne pas systématiquement d'une véritable formation, on peut craindre que le remède - la distribution automatique de titres — ne soit pire que le mal, car il encourage la passivité des bibliothécaires en n'exigeant rien d'eux, en les persuadant qu'ils ne sont pas capables et que finalement cela n'a guère d'importance puisque les apparences sont sauves: les livres arrivent quand même. Enfin parce qu'il sacrifie la partie essentielle de leur métier, qui est de connaître personnellement le maximum de livres, d'être véritablement et continuellement à l'écoute des divers publics potentiels, et pouvoir construire une collection équilibrée et adaptée.

Comment, dans un pays aussi immense, sortir les bibliothécaires de leur isolement pour qu'ils puissent faire entendre leur voix et collaborer de façon directe ou indirecte avec les éditeurs, les créateurs, les critiques, même si tout se trouve concentré à Rio et surtout à Sao Paulo? Une institution comme la Fondation Nationale du Livre

pour les Enfants et les Jeunes (section brésilienne de l'UILJ) a la possibilité de jouer ce rôle. Elle est déjà implantée dans quelques villes, et fait collaborer, au niveau d'une région, ceux qui ont quelque compétence dans le domaine des livres pour enfants. Elle permet une rencontre entre auteurs, illustrateurs, éditeurs, bibliothécaires et enseignants pour des travaux où chacun garde son rôle spécifique tout en écoutant le point de vue de l'autre. Si la collaboration se fait de façon à la fois dynamique et rigoureuse, si chacun ne sort pas de ses compétences (les éditeurs et les auteurs, par exemple, ne se substituant pas aux critiques et aux bibliothécaires, pour sélectionner les livres qui doivent figurer dans une bibliothèque ou dans une école), elle peut jouer un rôle important. Déjà la Fondation publie un certain nombre d'instruments de travail très précieux.

Il existe aussi tous les deux ans un congrès national de bibliothécaires proposant des séminaires sur des sujets variés. Ce congrès devrait permettre aux bibliothécaires de prendre conscience de leur importance, d'échanger des idées nouvelles, d'amorcer un début de formation mieux adaptée aux besoins.

J'ai eu l'occasion, lors de mon voyage, de rencontrer quelques bibliothécaires particulièrement compétents, ayant une expérience internationale et capables aussi bien de maîtriser les questions professionnelles que des situations politiques complexes. Mais souvent ces fonctionnaires ayant un certain niveau de responsabilité ne gardent pas leur poste au-delà de quatre ans. Comment développer alors un programme à long terme? Cette situation favorise les opérations de prestige plus ou moins efficaces et, en tout cas, extrêmement coûteuses.

Je suis frappée ainsi par le luxe de la bibliothèque publique de l'Etat de Bahia à Salvador *; le bâtiment est somptueux, beaucoup trop grand, impossible à entretenir, inadapté aux conditions locales. La construction a coûté une fortune, l'entretien est ruineux. Il aurait été certainement plus efficace à long terme d'investir dans une véritable formation du personnel. Il y aurait ainsi, malgré les changements trop fréquents des équipes dirigeantes, une certaine continuité dans la gestion et l'animation des bibliothèques.

Un plan d'ensemble

L'Unesco encourage, en particulier dans le Nord-Est, un certain nombre d'expériences qui devraient aboutir à l'établissement de réseaux de

^{*}Salvador, capitale de l'Etat de Bahia dans la région du nord-est, est située sur le littoral; elle a 1500000 habitants.

bibliothèques dans les Etats de Bahia et de Pernambouc. L'objectif: permettre une desserte aussi harmonieuse que possible des villes du littoral, mais également des villes de l'intérieur et des campagnes, secteurs particulièrement démunis. L'Etat de Bahia, comme celui de Pernambouc, est divisé en micro-régions* pour faciliter l'implantation et la gestion des bibliothèques. Les microrégions (douze à seize villes et villages) s'organisent autour des villes principales. La bibliothèque municipale, dirigée par un bibliothécaire réellement formé, assure la coordination; le bibliothécaire devrait être responsable également du choix des livres, l'Institut National du Livre envoyant une subvention annuelle qui laisserait toute liberté de choix au responsable. Le système de soutien trop centralisé proposé par l'Institut National du Livre se trouverait ainsi amélioré.

Actuellement, trois micro-régions sont en place dans l'Etat de Bahia. Ces formules bien pensées permettent d'espérer une réelle amélioration des services proposés par les bibliothèques. Il s'agit d'une formule à la fois économique et efficace qui devrait donner aux bibliothécaires de véritables responsabilités tout en proposant une vraie formation professionnelle, formation initiale et formation continue, cela grâce à un travail collectif venant s'appuyer sur une observation stricte des besoins. Il ne sera pas toujours facile d'y répondre car l'édition, elle aussi, doit s'adapter.

Culture populaire

Dans ce pays où la culture populaire est encore très vivante (il suffit d'aller sur les marchés de Recife pour s'en convaincre), où tout se passe dehors, dans la rue, sur les places, il peut nous sembler évident que la bibliothèque brésilienne doive adapter son travail à cette situation, essayer d'introduire cette culture à la bibliothèque et vice versa. Cette idée a paru choquante. Peut-être sera-t-elle adoptée plus tard mais pour l'instant la culture populaire ne semble guère appréciée; elle est trop proche. Les mass media, en revanche, rendent hélas la production américaine de pacotille beaucoup plus évidente et le « sous Walt Disney», qui sévit partout, ne leur paraît pas étranger. Les choses peuvent changer assez vite; je l'ai remarqué pour la "littérature de cordel".

Cette production de livres autrefois réellement populaires que l'on trouve sur les marchés du Nord-Est, suspendus comme du linge à des cordes (d'où leur nom), propose des histoires très variées; leur couverture est illustrée d'une gravure sur bois. Ces livrets commencent à intéresser le public cultivé. Des études sont consacrées à cette forme d'expression populaire. On trouve même des « tirages de luxe » de certaines gravures qui illustrent les couvertures. Mais si l'on fait abstraction de ces quelques formes d'expression désormais reconnues par certains touristes étrangers, il semble que la classe à laquelle les bibliothécaires appartiennent méprise encore souvent les formes d'expression et de culture du «petit peuple » et ignore les lieux de cette culture. Mais il est difficile de porter un jugement quelconque sur cette absence de culture populaire à la bibliothèque, on peut seulement la constater. Notre passage au Brésil est trop bref, notre connaissance trop limitée, pour pouvoir même suggérer une solution.

L'édition

J'ai rencontré Gian Calvi qui, à mon avis, appartient aux meilleurs artistes internationaux. Nos entretiens m'apprennent beaucoup sur l'édition et l'illustration pour enfants. Les recherches qu'il mène pour une illustration brésilienne sont celles d'un pionnier. L'illustration brésilienne n'a pas encore, semble-t-il, trouvé sa voie, malgré l'existence d'un art populaire très vivant, mais il n'y a aucun passage, aucune communication entre l'art populaire, d'expression orale ou picturale, et l'édition enfantine trop dépendante des grands marchés internationaux. Des recherches comme celles de Gian Calvi devraient aboutir à une attitude plus saine, plus authentiquement brésilienne, sans pour autant s'enfermer dans le folklorique ou le pseudo populaire.

J'ai eu aussi l'occasion de rencontrer Regina Yolanda Werneck, illustratrice, pédagogue, directrice d'une école primaire et auteur d'un travail important sur les illustrateurs brésiliens. Elle fait partie du Jury de la Biennale des Illustrateurs de Bratislava. Ainsi est-elle en relation avec les artistes du monde entier. Il faudrait aussi mentionner sa fille Paula Saldanha qui, d'emblée, a trouvé avec un grand talent une voie réellement originale et personnelle.

A Sao Paulo, au hasard des rencontres, on devine que de nouveaux courants se dessinent dans le domaine de la littérature enfantine, une certaine exigence de qualité, la volonté de sortir des sentiers battus, d'avoir une littérature plus actuelle. Les objectifs sont atteints de façon plus

^{*} Chacune des micro-régions regroupe les bibliothèques municipales, les bibliothèques scolaires, les bibliobus, en un même réseau. A la tête de ces ensembles un bureau et deux bibliothécaires formés proposent une certaine forme d'assistance technique et assurent éventuellement le fonctionnement du bibliobus. La bibliothèque d'État assure, pour le Pernambouc, la coordination de ces différents réseaux.

ou moins heureuse, mais le souci existe et c'est déjà beaucoup.

En conclusion

Ce qui m'est apparu comme extrêmement intéressant, ce sont d'une part les programmes de Recife et de Salvador, dans la mesure où les bibliothèques publiques et les bibliothèques scolaires sont reliées en un réseau dont la tête est une véritable bibliothèque d'Etat, et d'autre part le projet — qui n'est hélas qu'à l'état de projet — de Rio de Janeiro pour le développement des bibliothèques scolaires. Ainsi sont proposés deux champs d'expériences complémentaires, l'un et l'autre fort heureusement reliés de façon plus ou moins directe à l'école. Une collaboration, une information mutuelle sont en effet nécessaires pour que cesse ce malentendu total sur le livre pour enfants: la lecture utile simplement pour décrocher les diplômes.

La tâche urgente et difficile, c'est de donner au personnel bibliothécaire une formation qui l'enthousiasme et le rende inventif, qui lui donne confiance en lui-même. Il faut pour cela dépasser le niveau d'un simple apprentissage technique et poser le problème de la lecture: pourquoi le livre? que peut apporter le livre aux divers publics brésiliens? comment répondre aux besoins exprimés ou non de ces différents publics? comment parvenir à provoquer la rencontre entre l'enfant et le livre? Est-ce possible lorsque l'insécurité est si grande, les problèmes économiques si graves?

J'aimerais ajouter cependant que si quelques formes d'animation semblent dérisoires, la situation n'est pas fondamentalement différente dans nos pays où certaines bibliothèques risquent d'être ajoutées aux écoles comme des gadgets inoffensifs mais inutiles.

D'autre part, ce regard posé sur le Brésil est celui d'une bibliothécaire française. C'est un point de vue technique, alors qu'il devrait s'insérer dans une réflexion politique beaucoup plus large. Dans une région comme le Pernambouc, par exemple, il faut tenir compte des effets de taille, de proportion, décisifs en matière de société, tenir compte du dénuement économique, de l'instabilité et du déracinement qu'il entraîne. Les conséquences de cette aliénation et de ce déracinement sont déterminantes lorsqu'il s'agit d'adultes, elles sont beaucoup moins désespérées chez les enfants qui, même dans des situations très difficiles, témoignent d'un dynamisme et d'une avidité de savoir inextinguible s'ils sont intelligemment sollicités. Cette constatation rejoint d'ailleurs celles que le mouvement Aide à toute Détresse fait quotidiennement dans nos pays.

Ces notes ont été rédigées à la suite d'une tournée de cours et conférences à travers le Brésil, de Belem à Porto Alegre. Ce voyage a été possible grâce à l'Alliance Française, la Fondation Nationale du Livre pour enfant du Brésil et l'Association Échanges et Bibliothèques.

Quelques données générales sur les livres et les bibliothèques au Brésil.

Etat des bibliothèques: d'après les informations données par Idaty Guerra Brandao Onaga (in Library Service to Children: an international survey, Verlag Dokumentation, 1978), il existe 267 bibliothèques scolaires et 54 bibliothèques pour enfants au Brésil pour une population de 110 123 500 habitants (statistiques 1976) dont 45 219 500 enfants au-dessous de 14 ans.

Formation des bibliothécaires: beaucoup de bibliothèques emploient encore un personnel non formé malgré l'existence de 29 écoles de bibliothécaires intégrées, en général, aux universités. Malheureusement dans le tableau des personnels techniques de l'Etat, les bibliothécaires se trouvent à l'avant-dernière place, et le niveau de recrutement est très bas.

Edition pour enfants: en 1972, le Brésil a publié 400 nouveaux titres (4 886 158 exemplaires), 166 rééditions (1 801 500 exemplaires). Ses liens avec l'édition portugaise: le Brésil exporte plus qu'il n'importe de livres pour enfants du Portugal. L'influence est certainement plus américaine (comics, etc.) que portugaise.

Bibliographies:

Bigliografia de literatura infantil en lingua portuguesa (Sao Paulo, Divisai de Bibliotecas Infanto-juvenis do Departemento de Cultura).

Bibliografia Analitica de Literatura Infantil e Juvenil publicada no Bresil (1965-1974), organizada pela Fundaçao Nacional di Livro Infantil et Juvenil (FNLIJ), 1977, 384 n

Regina Yolanda Werneck: O livro infantil e juvenil brasileiro. Bibliografia de illustradores. Melhoramentos e Instituto Nacional do Livro, Sao Paulo, 1977.